

M. A. El Hajraoui *

Nouvelles découvertes néolithiques et atériennes dans la région de Rabat «Grotte d'Elmnasra»

Le gisement d'Elmnasra, appelé antérieurement grotte du «Casino», est situé à environ neuf Km au sud de Rabat, à gauche de la route côtière Rabat-Casablanca, face à la plage de Témara (figure 1). Il fait partie d'un ensemble de grottes marines creusées dans une falaise morte. Selon Choubert (1956), ce creusement daterait du Tyrrhénien, équivalent de l'Ouljien du Quaternaire marocain. La cavité étudiée est assez grande (Longueur maximale: dix huit mètres; largeur maximale dix mètres; hauteur maximale: deux mètres soixante dix centimes). Le sommet de la grotte se trouve à une altitude de quatorze mètres, et à environ trois cent mètres de l'actuelle ligne de rivage.

I) Historique:

Ce site a été découvert par J. Roche dans les années soixante. Ce préhistorien constata ses grandes dimensions, et des similitudes avec le «site voisin des Contrebandiers». Il évalua très rapidement son potentiel archéologique et demanda au Service Archéologique, alors responsable des recherches archéologiques, de protéger ce gisement. Cependant, ses séjours au Maroc étant consacrés plus particulièrement à l'étude des sites des Contrebandiers et de Taforalt, aucun travail archéologique n'a été accompli dans la grotte «d'Elmnasra-Casino».

Récemment, quatre campagnes de fouille ont été réalisées par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (M. A. El Hajraoui) avec le concours de ses étudiants, et l'aide précieuse des autorités locales: Deux à la fin de l'année 1990 et deux autres au début de l'année 1991. La surface fouillée est de 28 m² dont 24 ont fait l'objet d'un décapage superficiel (intéressant les couches 1 et 2) et 4 celui d'un sondage profond (figure 2).

* Musée Archéologique Rabat.

II) Données géologiques et archéologiques:

Au niveau du sondage, où le remplissage atteint une puissance d'environ 5,40 m, le plancher de la grotte est, semble-t-il, atteint, sauf s'il s'agit d'un gros bloc d'effondrement.

Les premiers travaux de terrain ont permis de recueillir de l'industrie lithique et osseuse, de la faune, et de repérer plusieurs unités archéologiques.

a) Données stratigraphiques:

La stratigraphie de la grotte observée dans sondage profond paraît très complexe et rappelle celle des gisements voisins: Grottes des Contrebandiers (Roche, 1956, 1963), de Dar es Soltan I (Ruhlman 1951) et Dar es Soltan II (Debénath 1972). De haut en bas, on observe les couches suivantes (Figure 3):

Couche 1: épaisseur 0,20 m, sablo-argileuse, de couleur gris clair, pulvérulente, riche en matière organique et en éléments archéologiques modernes.

Couche 2: épaisseur maximale 0,52 m, argilo-sableuse, meuble, de couleur gris très foncé.

Au milieu de la couche, apparaît une unité archéologique visible tout au long de la coupe. Elle correspond à un amas coquillier (*Kjoekkenmoedding*) constitué de mollusques (lamellibranches et gastéropodes marins, pulmonés continentaux), et de quelques rares éclats. Dans cette formation, plusieurs perturbations d'origine anthropique sont enregistrées. Ainsi, à l'entrée de la grotte, on constate la présence d'une fosse creusée aux dépens de la couche sous-jacente (3), d'une profondeur de 0,60 m et d'une longueur de 4,70 m (l'état actuel de l'avancement de la fouille ne permet pas d'en évaluer la largeur). Trois individus humains y sont enterrés (S4/S5 en F/G 5 et S3 en F/G 6) (figure 2) dans une terre sablo-argileuse de couleur gris foncé, riche en cendres et en blocs de calcarénite chauffés. Au même niveau, une autre sépulture a été repérée dans une seconde fosse, plus étroite, localisée dans le carré E11 et creusée également dans la couche 3.

Couche 3: épaisseur maximale 0,50 m, sédiment meuble, sablo argileux de couleur gris-rosé. Des ossements humains libres provenant du carré F10 accompagnés d'un vase décoré au cardium¹ ont été découverts à la base de la couche et sans qu'aucune fosse ne soit visible.

Couche 4: épaisseur maximale 0,60 m, Sédiment meuble, sablo-argileux de couleur gris. Au sommet de la couche, et sur toute la surface étudiée, existe une unité archéologique riche en fragments osseux, en coquilles, et en lentilles de cendres avec des blocs de calcarénite portant des traces de chauffe.

¹ Détermination J. P. Daugas, Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc.

Couche 5: épaisseur maximale 0,30 m, elle se présente sous forme d'une lentille argileuse, de couleur gris-clair passant au rouge en certains points. Elle est localement tronquée par suite de la préparation et du creusement d'un foyer rattaché à la couche 4.

Couche 6: épaisseur 0,60 m, argileuse, de couleur gris-rose à grisfoncé par endroit. Cette couche est aussi localement affectée par le creusement du foyer mentionné dans la couche 5.

Trois unités archéologiques y ont été repérées, matérialisées par trois lits cendreaux, noirs par endroits, blancs dans d'autres. Ces unités apparaissent de manière discontinue au sommet, au milieu et à la base de la couche.

Couche 7: épaisseur environ 0,35 m, sableuse, de couleur brune. On note également la présence d'aires de combustion matérialisées soit par des lits cendreaux, soit des foyers creusés dans la couche sous-jacente.

Couche 8: épaisseur maximale 0,25 m, la texture est sabloargileuse, de couleur marron. Par endroits, cette couche est absente en raison du creusement de foyer appartenant à la couche 7. Le contact avec les deux couches encaissantes est net. Cette couche est stérile de point de vue archéologique.

Couche 9: épaisseur 0,10 m, homogène tout le long de la coupe. La texture est sablo-argileuse, de couleur rose foncée. Stérile.

Couche 10: épaisseur 0,40 m, sableuse, de couleur gris clair. Dans sa partie médiane, on note la présence d'une unité archéologique, matérialisée par des lits cendreaux, des blocs et des outils lithiques.

Couche 11: épaisseur maximale 0,70 m. Texture sablo-argileuse. Trois unités archéologiques y ont été distinguées. Elles sont représentées par des lits cendreaux noirs ou blancs séparés par des niveaux argileux de couleur brun très foncé.

Couche 12: épaisseur 0,20 m. Texture sableuse; couleur marron foncé. Le contact est irrégulier avec les couches sus et sous jacentes. Aucun indice archéologique n'y a été détecté.

Couche 13: épaisseur 0,70 m, sableuse, de couleur rose clair. Elle contient 3 lits de cendres, séparés par des niveaux sablo-argileux stériles. Aucun objet lithique n'a été trouvé dans cette couche.

b) Données Archéologiques:

L'industrie lithique et osseuse est relativement peu abondante. Ceci provient certainement du fait que la superficie du sondage profond est très réduite (4 m²). Cependant, la présence d'outils caractéristiques dans certains niveaux (outils pédon-

culés) permet une attribution chronologique relative. L'ensemble du matériel inventorié se répartit comme suit:

Couche 2:

Objets lithiques:

Trente cinq éclats, un racloir, une pointe, un couteau à dos, une encoche, trois lames, un chopper, un épannele, un fragment de galet.

Céramique:

Quelques tessons de céramique décorés au peigne rappellent les types de la nécropole de Skhirat.

Perle:

Au cours de la fouille du coffrage de S 3 au Musée archéologique de Rabat, une perle a été découverte par (Lacombe 1992).

Couche 3:

Céramique:

Un petit vase associé attribué au Néolithique ancien cardial en raison de son décor a été repéré près des ossements humains récoltés dans le carré N° 10 (fig N° 4).

Dans la même couche ont été récoltés également cent soixante huit fragments d'os indéterminés.

Couche 4:

Objets lithiques:

Vingt six éclats, un éclat levallois, un racloir double à retouche alterne et un grattoir sur lame pédonculée (Figure 9), une pointe, un couteau à dos, une lame, un nucléus proto-levallois, trois nuclei informes, trois Choppers, un Chopping-tool, vingt huit débris.

Couche 5:

Objets lithiques:

Cent quarante cinq éclats, trois lames, un grattoir sur éclat pédonculé (Figure 9), un racloir double sur un pédonculé raté, un racloir lateral double, une pointe, une chute de burin, quatre Choppers, six nucléus, un percuteur, un fragment de galet, un galet, soixante quinze débris.

Objets osseux:

Pointe cassée sur côte obtenue par raclage jusqu'à disparition de l'os spongieux; une spatule sur côte (Figure 5), deux fragments de pointes également sur côtes, dont l'extrémité active porte encore un poli d'usage, une spatule sur os long biseauté (Figure 6).

Structures de foyer:

Deux structures de foyers ont été repérées dans les carrées F7 et G7 (Figure 7). Seule la première a été complètement dégagée, la deuxième n'étant touchée qu'à moitié par le sondage.

La structure contenue dans le carré F7 est de forme presque ovoïde, partagée en deux parties par des croûtes calcaires et des galets étalés. Le diamètre maximal est d'environ 60 centimètres. Elle se compose essentiellement de galets bruts de dimension très variable entre 4 et 15 cm et de fragments de croûte calcaire d'une longueur allant de 15 et 30 cm, et d'une largeur d'environ 5 cm. Concernant celle du carré G7, la moitié dégagée laisse penser à une forme plutôt circulaire. Trente galets ont été récoltés dont la dimension varie entre 10 et 15 cm.

Des traces de feux ont été observés à l'intérieur des foyers, mais aucun élément archéologique n'a été repéré.

D'autres structures d'habitat attribuées également à la civilisation atérienne ont été reconnues dans la même région au Chaperon Rouge II (Texier, 1985-86), et dans la grotte de Dar es Soltan II (Debenath; 1981-82).

Couche 6:

Objets lithiques:

Quatre vingt et un éclats, huit éclats proto-levallais, dix huit éclats à cassures de Siret, deux racloirs doubles, un racloir double droit sur lame, une encoche sur éclat, un denticulé, un bout de pointe cassée, trois nuclei, un chopping-tool, un percuteur, et soixante quatorze débris.

Objets osseux:

Un outil obtenu par troncature en biseau sur os long (Figure 6).

Dans la même couche ont été mis au jour quatre cent dix neuf fragments d'os indéterminés.

Couche 7:

Quinze éclats, un nucléus protolevallais un débris et quatre cent dix huit fragments d'os indéterminés.

Couche 8: deux éclats et cent vingt fragments d'os indéterminés.

Couche 10: treize éclats, un bout de lame casse, huit débris et trente et un fragments d'os indéterminés

Couches 9, 11, 12 et 13: Elles sont stériles.

c) Données paléontologiques:

La faune récoltée est aussi abondante que variée. Selon les couches et les unités, on a inventorié les espèces suivantes ².

N° de la couche	Espèces déterminées
2	<i>Bovidae, Gazella, Canidae (Vulpes?)</i>
4	<i>Bovidae, Gazella</i>
5	<i>Bovidae, Gazella, Suidae</i>
2 ème unité	<i>Equidae Bovidae, Suidae</i>
6 -----	
3 ème unité	<i>Equidae Bovidae, Gazella;</i> <i>Rongeur; Testunidae.</i>
6	<i>Gazella, Testunidae</i>
9	<i>Gazella.</i>

d) Restes humains:

Quatre sépultures néolithiques ont été découvertes dans la couche 2. Toutes étaient extraites en bloc du site, dans des coffres en mousse de polyuréthane réalisés sur place afin d'en permettre le dégagement complet, la consolidation et l'étude anthropologique en laboratoire ³. En outre, ont été dégagés des fragments d'os humains libres au niveau de la couche 3, et un fragment de métacarpien III gauchel ⁴.

III) Discussion et attribution chronologique:

La couche 3, où a été récolté un vase cardial, est certainement contemporaine du Néolithique ancien (env. 6 500 BP, Daugas *et al.* 1989). Pour ce qui est de la couche 2, sus-jacente au Kjoekkenmoedding seuls quelques éléments céramiques du Néolithique moyen-récent du type Skhirat (Daugas *et al.* 1989) ont été recueillis. La présence de sépultures dont le mode d'enterrement rappelle celle des hommes néolithiques des sites voisins notamment la nécropole de Skhirat (Vebenath *et al.* 1982 et 1984) et la grotte d'EI Harhoura (II Debenath et Lacombe 1986) laisse penser que cette couche date effectivement du Néolithique récent (4 500-4 400 BP Daugas *et al.* 1989). La récolte d'une lame pédonculée à ce niveau est anormale. Ceci est peut être dû à un remaniement ultérieur. En effet, cette lame a été rencontrée dans une fosse près des sépultures 4 et 5.

² Détermination réalisée en collaboration Fetthi Fac des Sciences Rabat.

³ Coffrage réalisé par J. P et C Daugas (M.P.P.F).

⁴ Détermination de Denis Geraads M.P.P.F) de la couche N° 5.

Au sommet de la couche 4 un niveau archéologique a été repéré; parmi les objets récoltés, aucun élément ne permet d'évaluer son âge. La présence d'un seul grattoir sur lame pédonculée est insuffisant; d'autant plus que le creusement de foyer aux dépens des couches sous-jacentes (4 et 5) pourrait être l'une des raisons de cette présence. Cependant, ce niveau est certainement antérieur au Néolithique ancien (couche 3).

Dans la couche 5 et 6, parmi les outils récoltés, on note la présence de pièces pédonculées. Aucune trace de remaniement de couches sous-jacentes n'a été observée. Ceci nous permet de les attribuer à la civilisation atérienne.

Pour ce qui est des couches sous-jacentes (7, 8 et 10), le faible nombre des outils récoltés rend difficile une diagnose précise de cette industrie. Néanmoins, nous pouvons dire qu'elle est contemporaine de l'Atérien ancien ou du Moustérien.

IV) Conclusion:

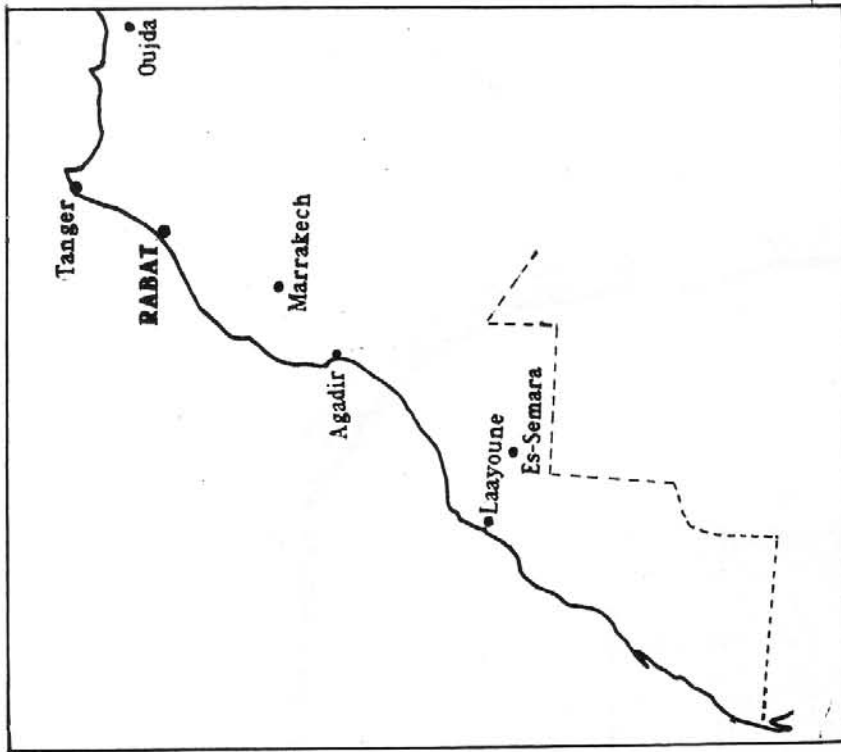
La grotte d'Elmnasra présente une séquence archéologique et stratigraphique voisine de celle mise en évidence dans les sites voisins des Contrebandiers et de Var-es-Soltan I et II. Elle montre cependant un certain nombre de particularités:

- Présence de sépultures néolithiques dont l'une est associée à un vase cardial. Cette trouvaille est importante dans la mesure où elle permet d'étendre de deux cent cinquante kilomètres vers le Sud l'aire de diffusion de la civilisation cardiale jusqu'à lors circonscrite à la péninsule tangitane.
- Les restes humains probablement atériens (fragment du métacarpien III recueillis dans la couche N° 6 de ce site) s'ajoutent aux quelques restes atériens (essentiellement crâniens) connus jusqu'alors dans la région.
- Existence d'outils osseux apparemment associés à l'Atérien. Or mis à part la pendeloque récoltée dans la grotte d'El-Harhoura (Debenath 1991), aucun objet de cette nature n'a été attribué auparavant à cette civilisation.
- Présence d'aires de combustions variées dans les différents niveaux archéologiques, et notamment des structures atériennes à la même civilisation ont été mises au jour d'autres structures dans la même région: au Chaperon rouge II (Texier, 1985-86) et dans la grotte de Var-es-Soltan II (Débenath; 1981-82).

Une fouille plus extensive permettra certainement une meilleure approche paléthnographique des Hommes ayant vécu dans cette grotte au pléistocène supérieur et à l'Holocène.

Bibliographie

- Choubert G., (1965) «Essai de corrélation des formations continentales et marines du pleistocène au Maroc». *Notes et Mem. Serv. Géol Maroc*, t. 25, p. 36.
- Daugas J. P., et al. (1989) «Le Néolithique nord-atlantique du Maroc: premier essai de chronologie par le radiocarbone» C. R. Acad. Sci. Paris, t 308, Série II, p. 681-687.
- Debenath A., 1972 «Nouvelles fouilles à Dar-Es-Soltan (champ de tir d'EI Menzeh) près de Rabat (Maroc). Note préliminaire». *Bull. Soc Préhist. Fr. t. 69*. p. 178-179, 2 fig.
- Debenath A., 1981-82 «Dar es Soltan II» Rapport d'activité. Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc, p. 27-30.
- Debenath A *et al.*, 1982 Activités de la mission préhistorique et paléontologique française au Maroc. Années 1981-1982. *Bulletin d'Archéologie marocaine. t. XV*, p. 11-80, 29 fig.
- Débenath A et Lacombe J-P., 1986 «Remarque sur la double sépulture néolithique du gisement d'EI Harhoura II (Province de Témara), Maroc. *Arqueologia*, 13 (espacial J. Roche-II), Porto, p. 120-125, 5 fig.
- Debenath A., 1991 «Les Ateriens du Maghreb». *Dossier d'archéologie*. p. 52-57.
- Lacombe. J. P, El Hajraoui. (M. A) Daugas (J. P) Étude anthropologique préliminaire des sépultures néolithiques de la grotte d'Elmnasra (Témara-Maroc) à paraître.
- Roche (J.), 1956 «Étude sur l'industrie de la grotte de Dares-Soltan». *Bull. Archeol. Maroc. t. 1*, p. 93-118, 4 tabl, 9 fig.
- Roche J., 1963 *L'Épipaléolithique marocain*. Paris-Lisbonne, p. 187.
- Ruhlman A., 1951 «La grotte préhistorique de Dar-Es-Soltan. coll. «Hesperis, Paris, N° 11, 210 p., 67 fig., 2 pl.
- Texier J. P, 1985-86. «Le site atérien du chaperon -Rouge I» (Maroc) et son contexte géologique. *Bull. Archeol. Maroc. T. XVI*. p. 27-59.



Ech 0 5 Km

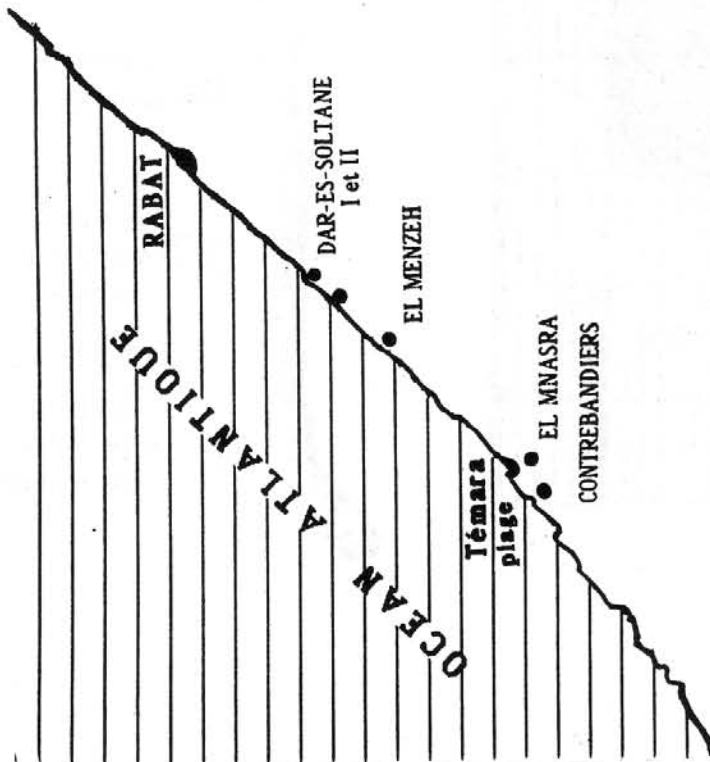


Fig. 1 – Situation des principaux sites préhistoriques situés sur la côte atlantique entre Rabat-Témara.

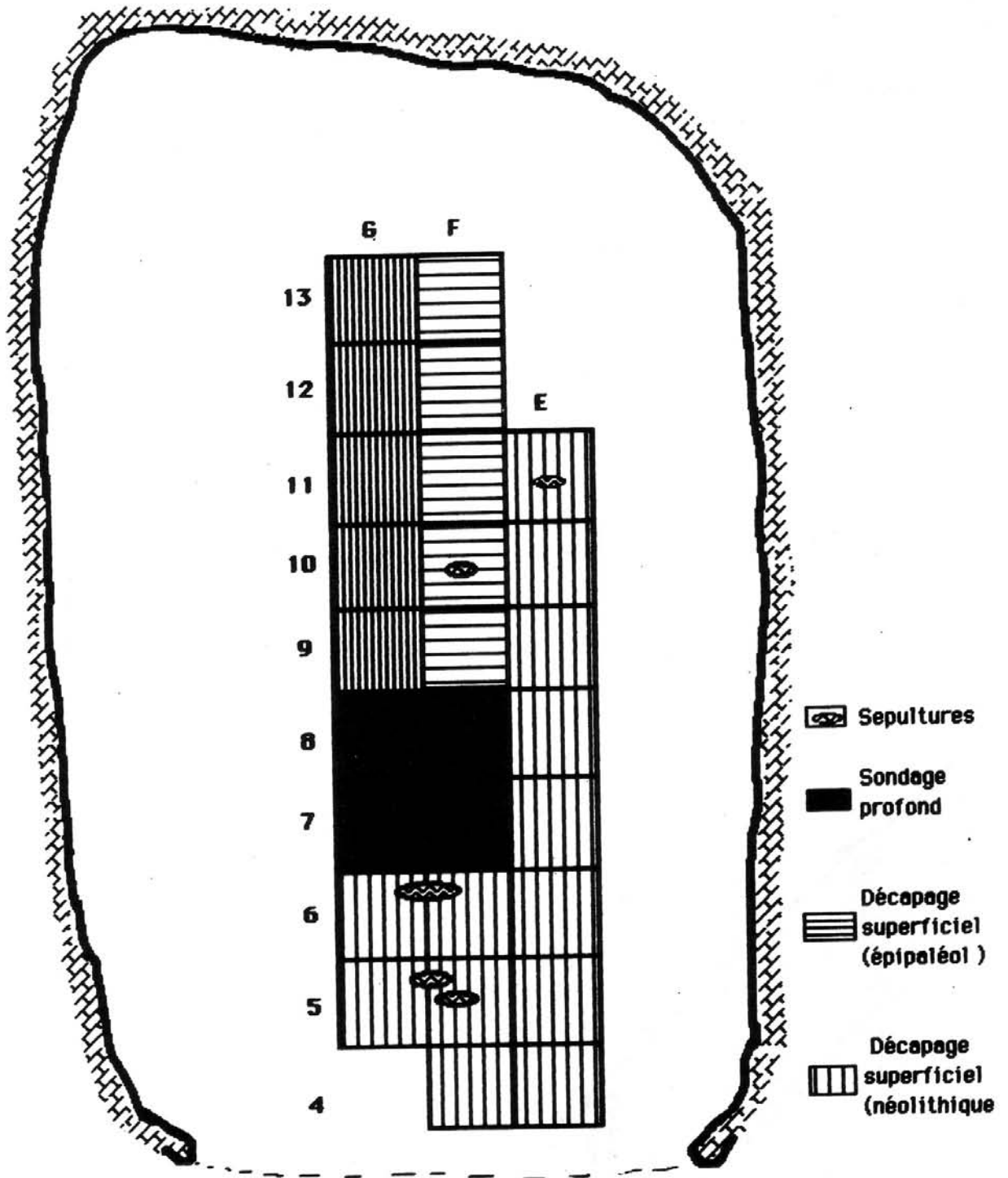


Fig. 2 – Plan de fouille de la grotte d'Elmnasra «Casino» (campagnes 1990-1991).

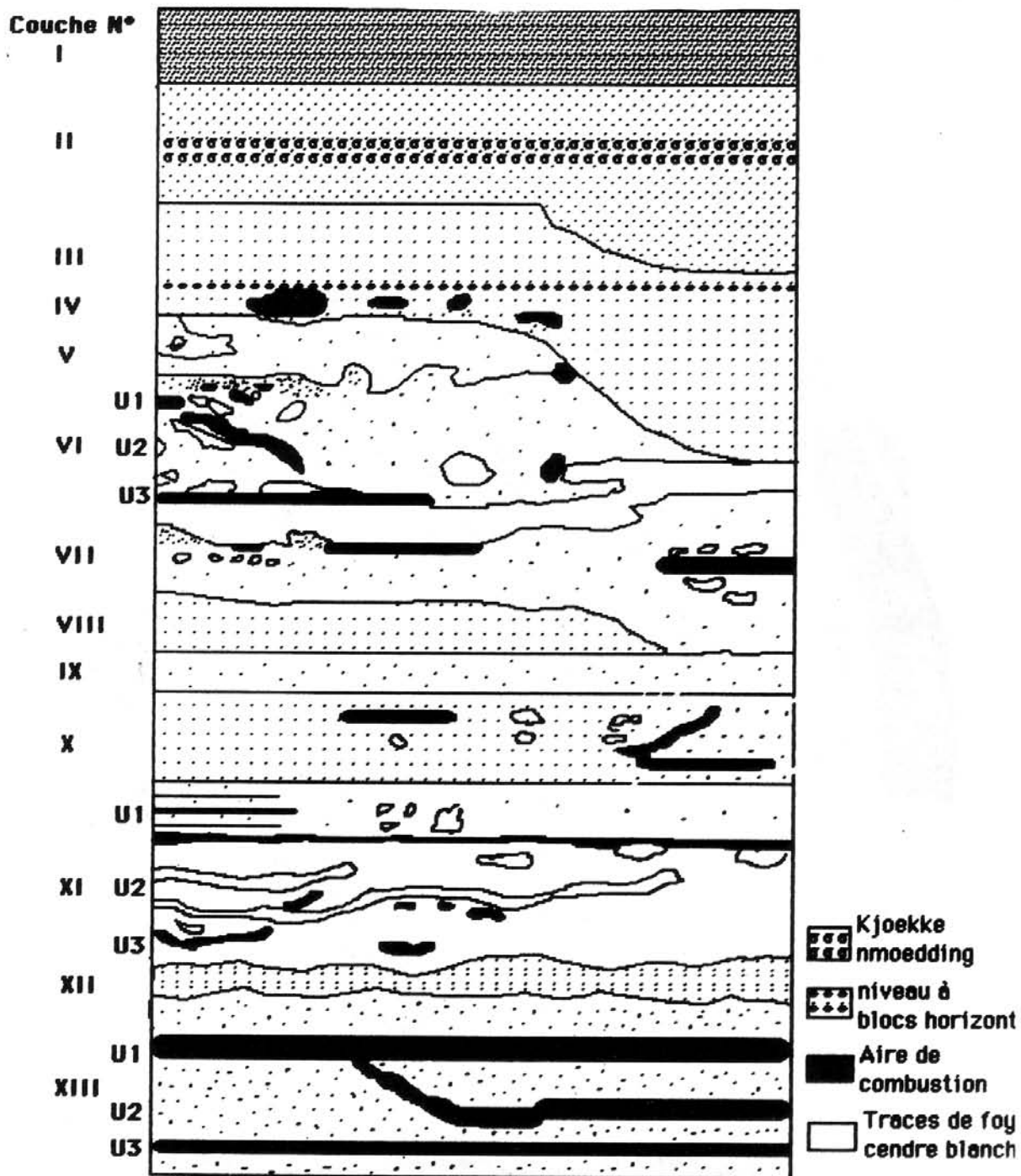


Fig. 3 – Coupe stratigraphique du sondage profond Paroi Est-Ouest.

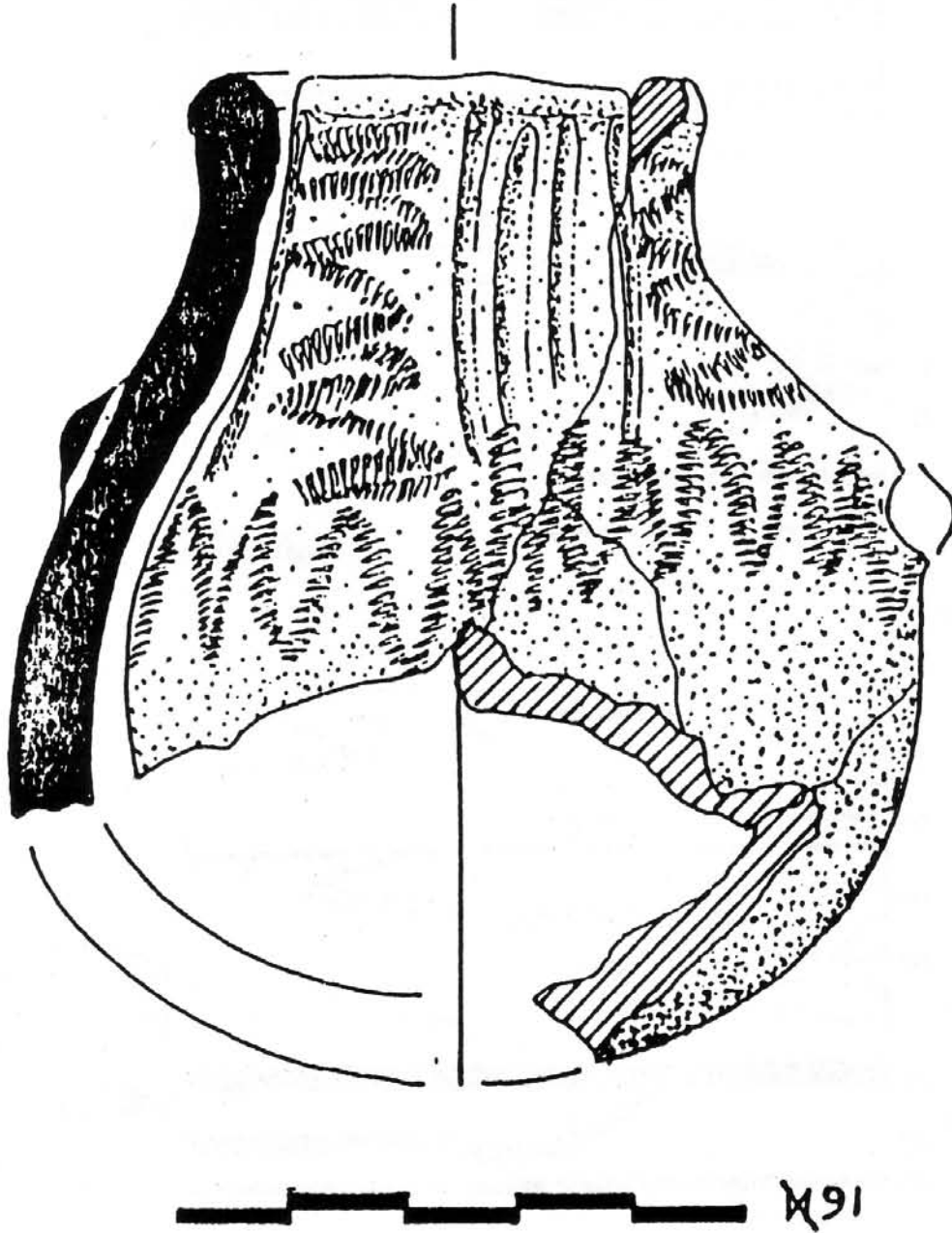


Fig. 4 - 1 Vase cardial (couche n.º 3).

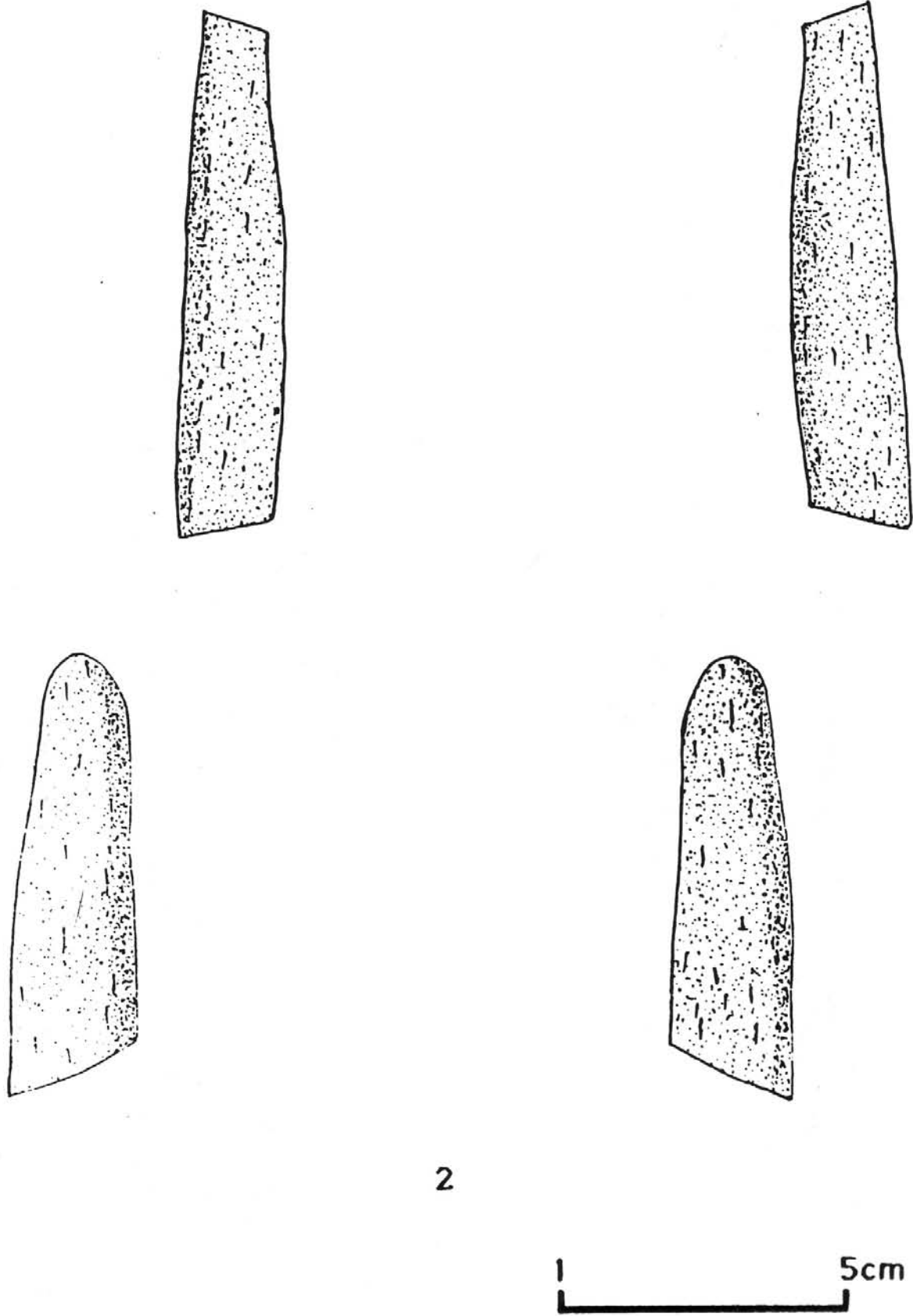


Fig. 5 - 1 Pointe cassée sur côte (couche n.º 4).
2 Spatule sur côte (couche n.º 4).

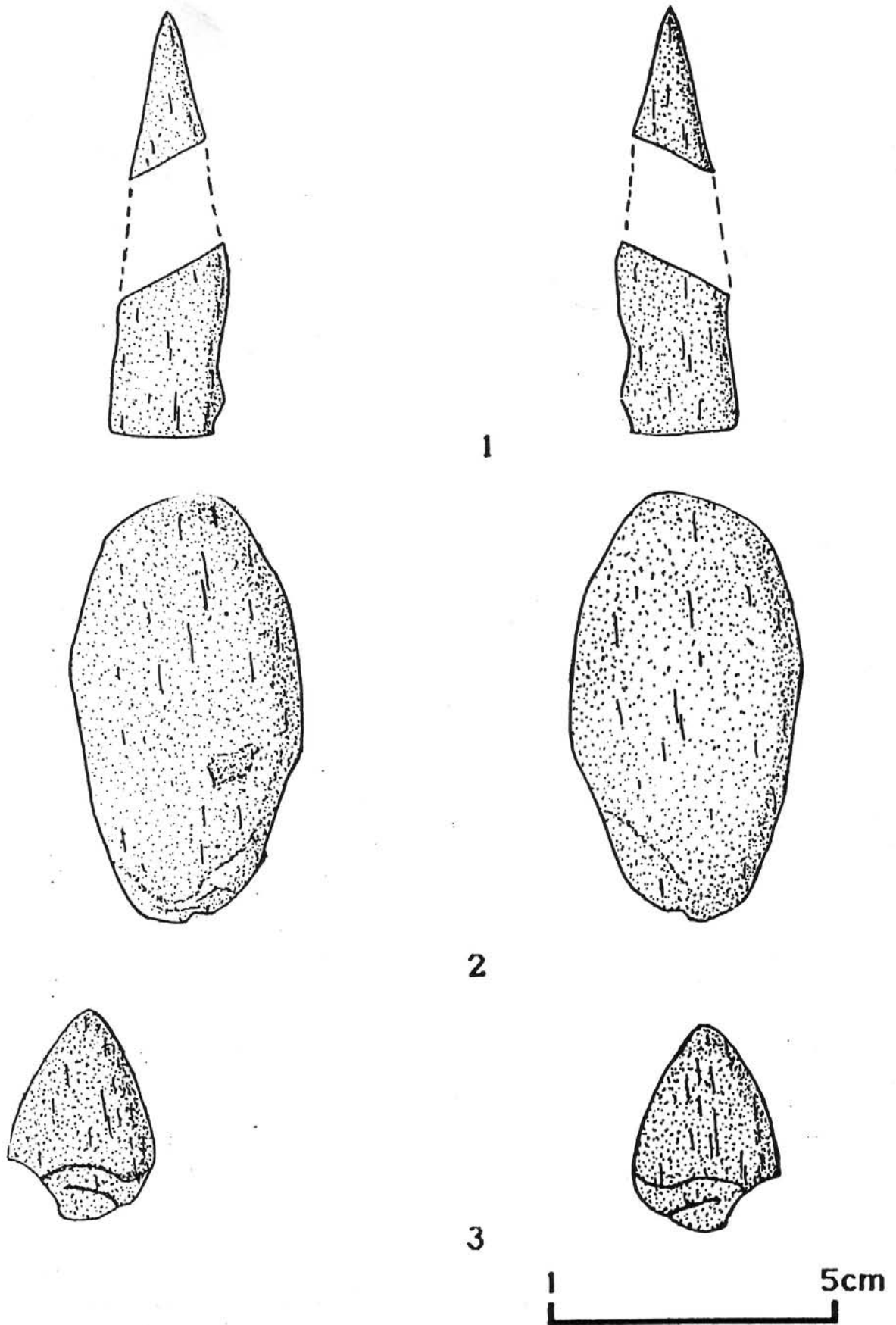


Fig. 6 – 1 Pointe sur côte (couche n.º 4).
2 Spatule sur os long biseauté (couche n.º 4).
3 Troncature en biseau sur os long (couche n.º 5).

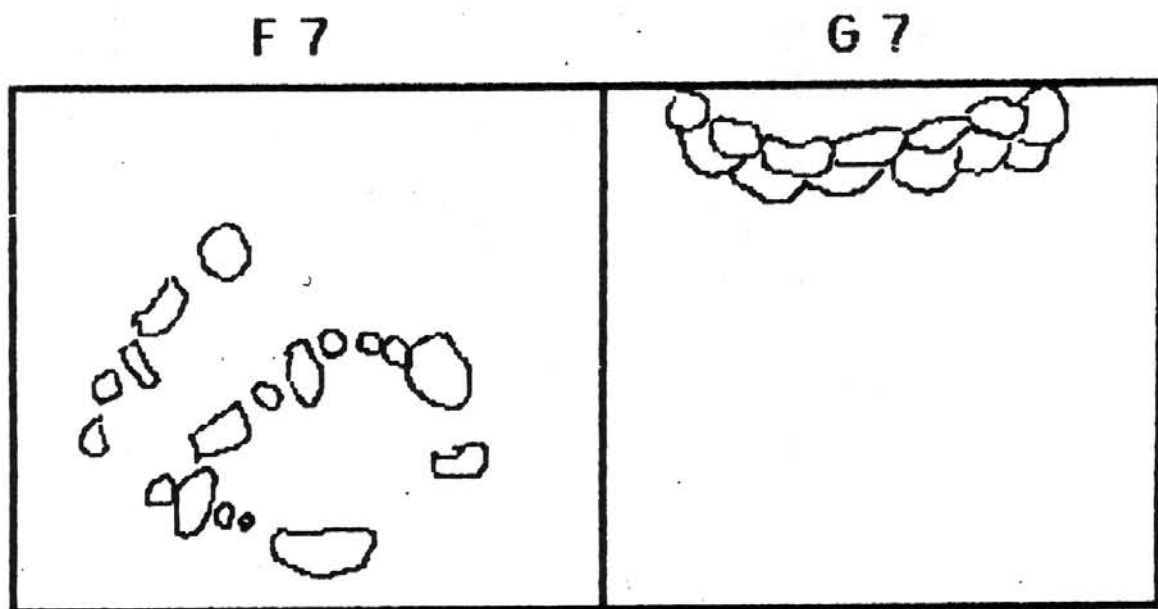


Fig. 7 – Structure de foyer (couche n.º 4).

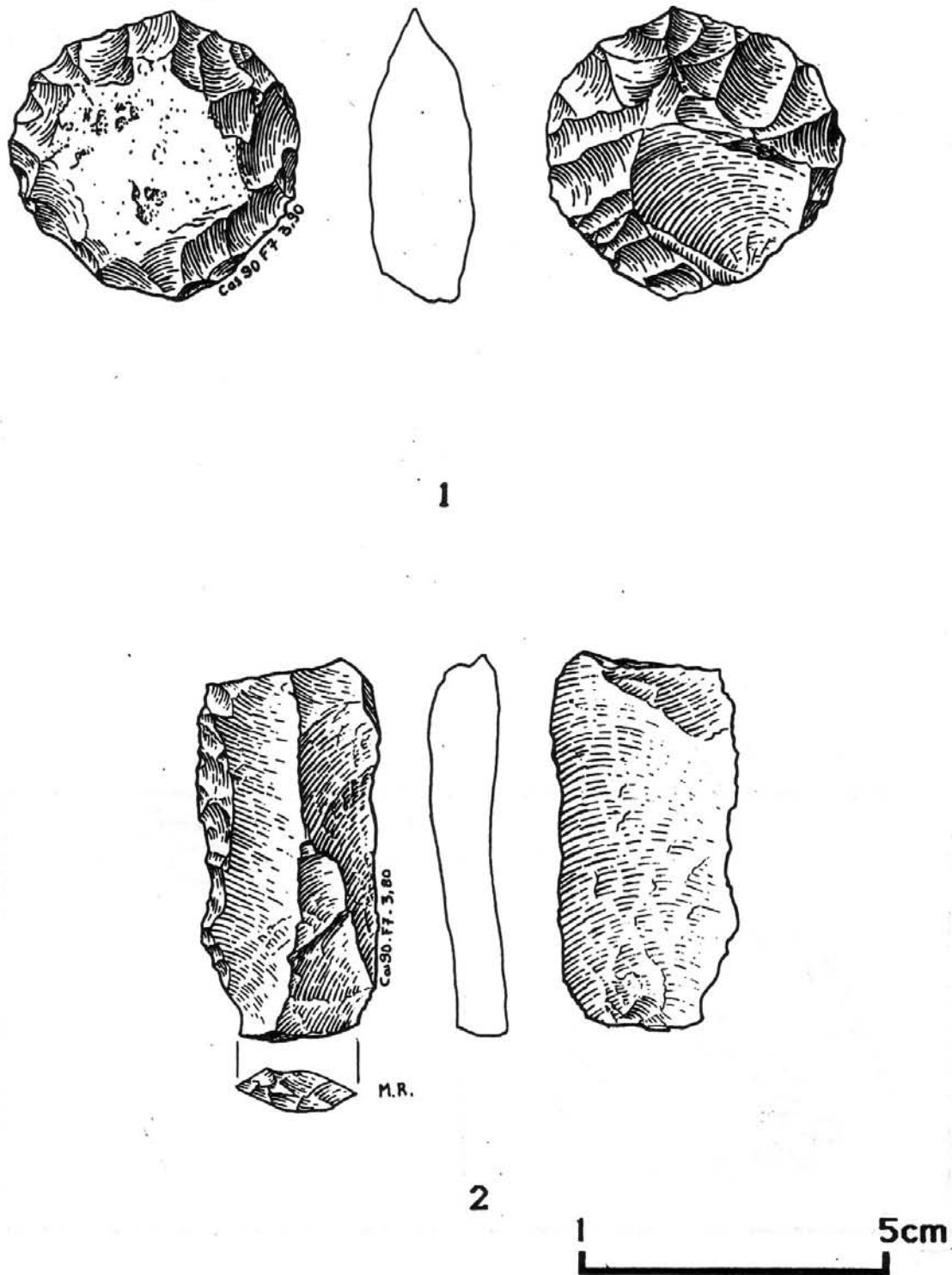


Fig. 8 – 1 Nucleus levallois (couche n.º 5).

2 Racloir simple droit sur lame (couche n.º 5).

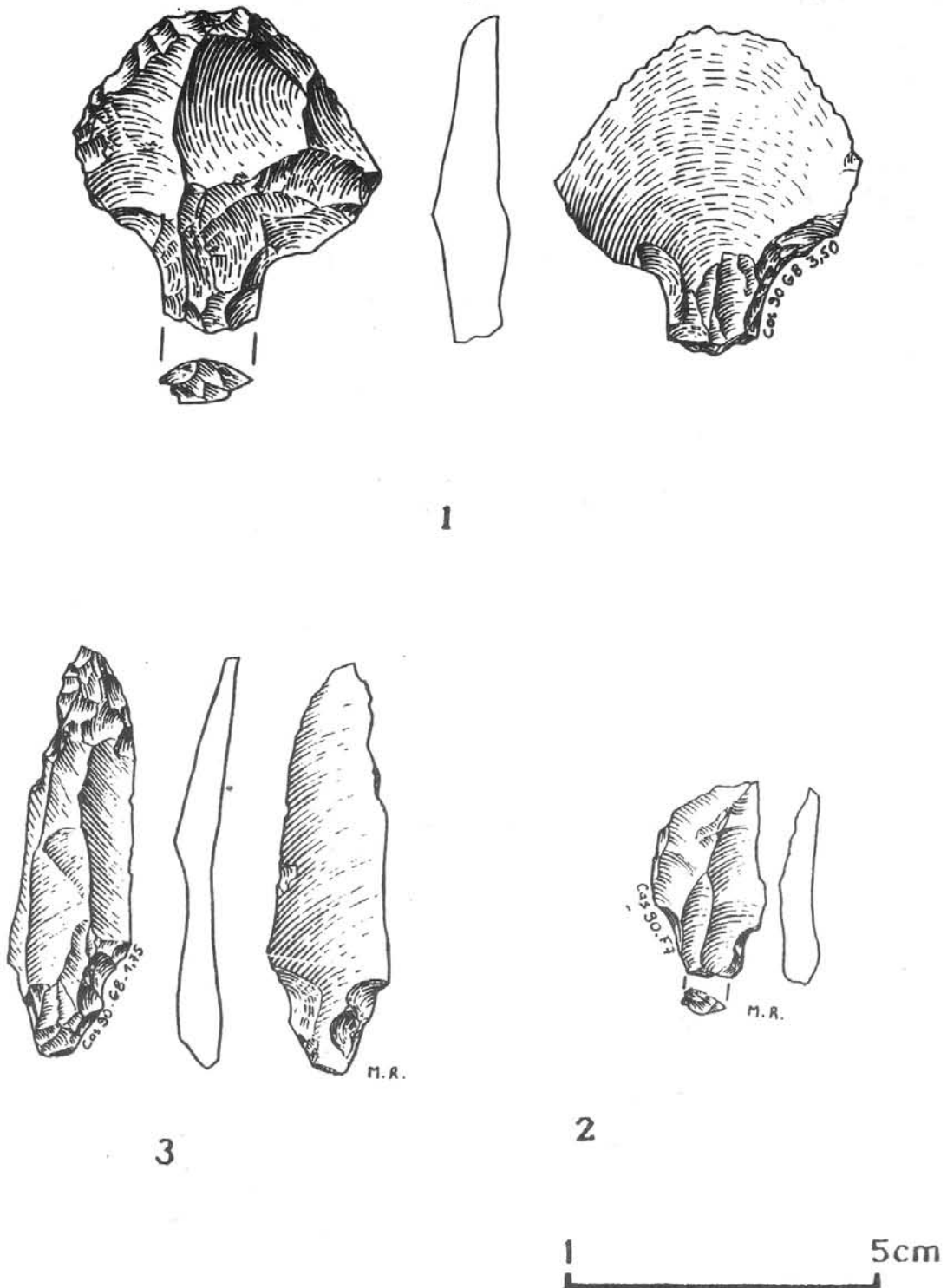


Fig. 9 - 1 Grattoir sur en éclat pédonculé (couche n.º 4).
2 Elcat pedoncule non retouché (couche n.º 5).
3 Grattoir sur une lame pédonculée (couche n.º 3).